

[verso-hebdo]

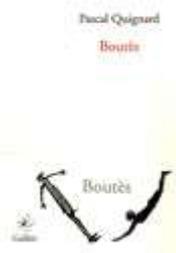
05-12-2019



La chronique
de Gérard-Georges Lemaire

Chronique d'un bibliomane mélancolique

Boutès, Pascal Quignard,



Tout commence sur un navire antique. Les rameurs entendent le chant d'une sirène veulent aborder sur l'île d'où provient ce chant. Orphée monte alors à bord. Le navire repart, mais Boutès abandonne sa rame et se jette à l'eau. Cypris, née du sperme de Chronos, le sauve. L'auteur en conclue que la musique possède une faculté de « sommation temporelle ». Ce chant était connu, mais Ulysse a été le premier à vouloir le comprendre. Il veut s'arracher à la figure méconnue de Boutès. A ce point du récit, Orphée (comme la philosophie) a peur su chant acritique : « là où la pensée a peur, la musique pense ». La musique seule peut aller au bout de la douleur, du deuil.

Et Boutès meurt. Quignard pense aussi à Jason et aux Argonautes. Pour lui, la musique originare est un désir de se jeter à l'eau. Il remarque que la musique en Occident est devenue de plus en plus « orphique et conjuratoire » et qu'elle s'est aussi éloignée de la danse. Mais l'écrivain ne veut pas faire une démonstration en coupe réglée mais plutôt une sorte de périple dans le monde grec et latin, passant de citation en citation, de figure mémorable en figure mémorable, et demeure fasciné par une peinture nommée *Le Plongeur de Paestum*. C'est pour lui la cause de méditations multiples. Il y voit que le temps ne peut régresser. Il est inéluctable : le plongeur saute dans le temps. Toutes les digressions que n'ont de laisse de s'appeler l'une l'autre sont en fait menées pour comprendre comment la musique pense-t-elle. Il déclare : « C'est ainsi que la musique est l'îlot temporel pathétique au milieu du surgissement du temps et du

ressassement de l'Histoire. » Pascal Quignard ne nous invite pas à un voyage, mais plutôt à une circumnavigation qui nous fait passer de Sappho à Plutarque, d'Aristote à Sénèque sans que jamais nous ne sachions le fin mot de l'histoire, car elle devient sans cesse plus intriquée et, en fin de compte, inextricable. Seule sa quête fait sens.